

Nous avons vite observé que si, hier, l'idéologie communiste fonctionnait comme une religion, la religion islamiste, elle, fonctionne aujourd'hui comme une idéologie. (Jean Daniel)

La répétition est le ressort de la farce. (Bergson)

Sur une pleine page surmontant la photo d'un bébé joufflu, ce gros titre dans Paris-Match (5/9) : « Le premier humain qui vivra mille ans est probablement déjà né. » Signé : Laurent Alexandre, généticien. (...) Même s'il arrête de bosser à l'âge respectable de 100 ans (devenant ainsi le salarié préféré du Medef), il n'aura guère le temps de se tourner les pouces dans sa maison de retraite pendant les neuf cents années suivantes : il lui faudra passer son temps à combattre toutes les maladies, cancers, dégénérescences et autres joyeusetés qui s'attaquent à tout grand vieillard qui se respecte. Bourré de médicaments et de nanorobots, rafistolé de tous côtés à coups de prothèses et d'organes de rechange, greffé, augmenté, pucé, cloné, il aura de quoi couler la Sécu à lui tout seul. On espère qu'il aura une bonne mutuelle. (Jean-Luc Porquet)

- « C'est quoi la laïcité ? » demande un gamin à son copain en sortant de l'école. - « La religion de ceux qui ne croient pas en Dieu ! » lui répond celui-ci. (dessin de Delambre dans *le Canard enchaîné*)

Plus de 300.000 connexions à des sites pornos ont été effectuées depuis les ordinateurs du parlement de Sa Majesté Britannique entre mai 2012 et juillet 2013. Rien qu'en septembre 2012, on en a relevé 115.000. La publication de ces chiffres fait désordre alors que le Cameron est en train de légiférer contre le porno sur Internet arguant qu'il « corrompt l'enfance ».

Mon plan de bataille pour la paix en Syrie. (Dominique de Villepin)

Quand on dit détester l'enfer fiscal, c'est donc qu'on aime le paradis fiscal... (Bernard Poignant, conseiller de l'Élysée)

L'économie opaque de la formation professionnelle (32 milliards d'euros, ce qui est vite dit !) alimente depuis des années un soupçon, maintes fois confirmé, de gabegie généralisée, de détournements de fonds et d'escroquerie pure et simple. Un quart des chômeurs passent 15 mois à Pôle Emploi avant d'entamer une formation. Seuls 9% de chômeurs en bénéficient. Il existe 50.000 organismes de « formation » agréés.

Contrairement aux idées reçues et à une certaine propagande sur les « fraudes » à l'assurance-maladie et à la Sécu sous forme d'absentéisme injustifié, la France est l'un des pays les plus touchés par le « surprésentéisme », c'est-à-dire, le fait pour un salarié de venir travailler alors que son état nécessite un arrêt-maladie. Ce phénomène concerne, en France, plus d'un salarié sur deux (55% exactement) alors que la moyenne européenne n'est que de 40%

Réinventer le progrès. A-t-on encore le droit d'être optimiste ? Peut-on, sans être traité de ravi de la crèche, penser que le progrès est encore possible, que l'avenir n'est pas forcément sinistre, que le sort de la pauvre humanité peut s'améliorer ? La France est frappée d'un mal étrange, d'une manie décourageante, qui consiste à ignorer systématiquement les faits positifs, à ne voir dans un verre que sa partie vide, à noircir tous les tableaux. Ce pessimisme n'est pas seulement une maladie, déprimante (...). C'est aussi un mensonge, Un mensonge politique, accrédité par un pernicieux complot des atrabilaires, qui annoncent l'apocalypse pour promouvoir leurs idées douteuses, quand elles ne sont pas réactionnaires. (...) Cette perception fautive (...) est aussi le fruit d'une intense propagande menée par une assemblée d'oiseaux de mauvais augure qui viennent de la droite et de la gauche. D'abord l'extrême droite, qui ne voit que menace dans le monde d'aujourd'hui, qui exige le repli national, (...). Il y a encore la gauche de la gauche, persuadée que le capitalisme honni, irrésistible et barbare, nous conduit au recul général de la civilisation, que toute réforme est vaine, que toute amélioration est illusoire. (...) Il y a enfin les écologistes, si précieux pour nous avertir des dangers environnementaux, mais qui en tirent une vision catastrophiste, qui voient l'avenir

non en vert mais en noir, qui changent le principe de précaution en principe d'abstention, qui récusent la technique, alors même que la solution aux problèmes de pollution ou d'épuisement des ressources qu'ils dénoncent passe justement par elle. Ce pessimisme, arme politique, est l'autre nom du conservatisme. Il décourage les initiatives, il apeure les populations, il inhibe les réformes, il rend la science impuissante et la raison timide. Les médias, par leur tropisme négatif, aggravent encore la tendance. (...) Il n'est d'autre salut que la réinvention du progrès. (Laurent Joffrin)

Pour produire les carburants fossiles que nous consommons en une seule année, il a fallu la matière organique produite par les plantes et les animaux sur l'ensemble de la Terre pendant quatre cents ans. (Timothy Mitchel)

Nous sommes quelques-uns à penser qu'il devrait être difficile de parler de la misère autrement qu'en connaissance de cause. (Albert Camus)

Songez à ce qu'est devenu l'actu, de nos jours, cette cavalcade perpétuelle menée à un tel train qu'on est infichu le lendemain de se souvenir de ce qui nous paraissait essentiel la veille. (François Reynaert)

Faire reculer le cancer, c'est possible. Le cancer de l'estomac était la première cause de mortalité. Aujourd'hui il occupe la 8^{ème} place chez les femmes et la 5^{ème} chez les hommes. L'explication avancée, qui fait consensus, est l'invention du réfrigérateur, laquelle a modifié les méthodes de conservation des aliments en faisant chuter dans nos pays la consommation de produits salés et fumés. Inversement, cette consommation expliquerait le taux élevé en Asie. Cela montre qu'un changement technologique peut avoir des impacts importants sur la santé, positivement ou négativement. Les cancers des voies aéro-digestives supérieures ont surtout diminué chez les hommes, avec un taux d'incidence baissant de 2.2% par an entre 198à et 2005, avec une accélération de cette tendance entre 2000 et 2005 (-5% par an). C'est la conséquence des mesures contre le tabac et l'alcool (loi Veil, Loi Evin) depuis une génération. Cet exemple montre qu'il est possible d'agir avec succès à condition d'en avoir la volonté politique sur la longue durée.

Déclarer l'identité nationale en péril à cause des immigrés, n'est-ce pas la tenir pour faible, sans ressort, sans consistance ? N'est-ce pas, tout simplement, cesser de croire à la France ? (Laurent Joffrin)

Le Conseil de l'Europe vient de voter une résolution définissant la circoncision des garçons pour motifs religieux comme une violation de l'intégrité physique des enfants si elle est réalisée avant qu'un enfant soit en âge d'être consulté.

Je n'aime pas ces gens revenus de tout à force d'être allés nulle part.

La démocratie télévisuelle a besoin d'invités régressifs-transgressifs qui assurent le spectacle en mordant régulièrement la ligne blanche. Dans un monde où l'impuissance fait loi, la colère d'autrui est un filtre apaisant. (Éric Aeschmann)

Comprends qu'il y a une limite de temps qui t'est assignée ; si tu ne profites pas de cet instant pour atteindre la sérénité, il passera ; toi, tu passeras aussi, et il ne reviendra pas. (...) Souviens-toi que chacun ne vit que dans l'instant présent, dans le moment ; le reste, c'est le passé ou un obscur avenir. Petite est donc l'étendue de la vie ; petit, le coin de terre où l'on vit ; petite, la plus longue renommée dans la postérité. (...) Tu t'exerceras à vivre dans le seul moment où tu vis, dans le présent ; et tu pourras passer le temps qui te reste jusqu'à ta mort sans trouble, noblement et d'une manière agréable. (Marc-Aurèle)

Les débats ne peuvent que demeurer aussi infructueux que les controverses théologiques au temps de la Réforme (Sigmund Freud)

C'est la haine qu'on porte au Bédouin, à l'Hérétique, au Philosophe, au Solitaire, au Poète. Et il y a la peur dans cette haine. Moi qui suis toujours pour les minorités, elle m'exaspère. Du jour où je ne serai plus indigné, je tomberai à plat, comme une poupée à qui on retire son bâton. (Gustave Flaubert)

Le sauvetage du Crédit Lyonnais et de sa désastreuse gestion aura coûté 15 milliards d'euros à la France. Soit environ 750 euros par contribuable. C'est bon de s'en souvenir quand ils nous facturent des « agios » au moindre découvert...

(...) tout citoyen qui accepte le réel non pour s'y soumettre mais afin de le défier avec joie. La joie n'est pas forcément la gaieté. Elle est cette effervescence de l'âme que produit l'action résolue, la jouissance extrême de se rebiffer en « visant haut et en se tenant droit ». (Alexandre Jardin, romancier)

Si votre préoccupation est de savoir comment placer votre argent (avec le maximum de rendement et d'avantages fiscaux, bien évidemment), c'est qu'il vous en reste encore un peu ! (M. Bertrais, le courrier des lecteurs de *l'Obs*)

Quand un homme politique promet, lors d'une campagne, monts et merveilles lorsqu'il sera élu et quand un gouvernement promet aux banques de leur payer un taux d'intérêt préalablement fixé à l'avance, on aura tendance à considérer que la première des promesses est vouée à ne pas être tenue tandis que la seconde paraît absolument sacrée. Ce livre est parti d'une discussion à Londres avec une avocate de gauche à propos de l'intervention du FMI à Madagascar, d'où je revenais. Il s'est passé des choses affreuses dans ce pays quand les mesures de redressement économique exigées par le FMI ont été mises en application, notamment quand une épidémie de malaria a tué des milliers d'enfants, faute de moyens de l'État malgache. Je lui ai dit que l'annulation de la dette serait une bonne chose puisque les Malgaches avaient déjà remboursé beaucoup. Ce à quoi elle me répondit : « *Mais on doit toujours payer ses dettes* ». Ce n'était pas un énoncé économique mais moral. Pourquoi la morale de la dette semble-t-elle supérieure à toutes les autres formes de morale ? Mais qu'elle est cette obligation morale impérieuse qui pourrait justifier la mort de milliers d'enfants ? (...) Notre langage est façonné par référence à l'obligation et c'est fascinant. Quand on dit « *merci* » on demande miséricorde et on se place symboliquement « à la merci » de son créancier. En anglais, « *thank you* » dérive de « *think* », penser. À l'origine, l'expression signifiait : « *Je me souviendrai de ce que vous avez fait pour moi, de ce que je vous dois.* » Les formules « *much obliged* » en anglais, « *obrigado* » en portugais, « *je suis votre obligé* » parlent d'elles-mêmes. Elles disent toutes : « *J'ai une dette à votre égard.* » (...) Pendant des millénaires, la lutte entre riches et pauvres a pris la forme de conflits entre créanciers et débiteurs. (...) En 1885, la France a envahi Madagascar et déclaré l'île colonie française. Après la « pacification », le général Gallieni eut l'idée perverse d'exiger des Malgaches qu'ils remboursent les coûts occasionnés par l'invasion et l'occupation. L'exemple d'Haïti est encore plus fou. En 1825, la nouvelle République d'Haïti, qui avait gagné son indépendance grâce à la révolte des esclaves, fut obligée par Charles X à emprunter à la France 1540 millions de francs-or afin de « dédommager » les anciens colons esclavagistes chassés lors de l'indépendance ! Les descendants des esclaves ont dû payer pour la libération de leurs parents jusqu'à la cinquième génération. Le mot « Haïti » est resté depuis cette époque le synonyme de dette, de pauvreté et de misère. (David Graeber, anthropologue et économiste, auteur du livre : *Dette : 5.000 ans d'histoire.*)

C'est la goutte d'eau qui a allumé le feu. (lu dans *Corse Matin*)

La pension de retraite moyenne d'une femme est de 932€ mensuels contre 1.603 pour un homme. Cette scandaleuse différence résulte d'une double injustice : outre les différences de salaire (parfois à travail égal !) pendant les années d'activité, les femmes ont des « carrières » plus courtes, incomplètes, dues à des périodes consacrées à élever des enfants et/ou des périodes de travail partiel non choisi (ou « choisi » toujours à cause des enfants). Ainsi, 81% des hommes alignent une carrière complète au moment de la retraite contre seulement 47% des

femmes, bien qu'elles partent, pourtant, un peu plus tard (6 mois en moyenne) que les hommes.

Les vérités ne blessent que ceux qui veulent les ignorer.

Le régime d'austérité infligé par le FMI au Portugal a porté ses fruits : Les 25 personnes les plus riches du pays ont vu leur fortune croître de 16% en 2013 tandis que les fonctionnaires ont essuyé une réduction de leur salaire et de leur retraite. Tout augmente ; même le prix à payer pour que les riches s'enrichissent davantage. (d'après *Le Canard enchaîné*)

Stéphane Moitoret, auteur du meurtre horrible de Valentin, 10 ans, a été condamné à 30 ans de réclusion criminelle le 22 novembre. Psychotique délirant pour les dix médecins qui ont examiné cet homme qui entend des voix l'ayant sacré « roi d'Australie, général major de la Légion française », Moitoret a pourtant été jugé apte à répondre de ses actes par six d'entre eux, quand les quatre autres avaient conclu à son irresponsabilité. Comme l'a observé un médecin, « la psychiatrie est un art, pas une science ». Dans ce cas, évidemment... (D.S. dans *Le Canard enchaîné*)

Les chaînes d'info en continu poussent à la spectacularisation de l'information (...) un petit incident est ainsi présenté comme étant un gros événement. La nécessité de faire du remplissage conduit à faire du plein avec du vide ou à peu près. Tout cela produit un effet d'hystérisation lié à la répétition *ad libitum* d'une même séquence d'images, d'une même petite phrase. (Gilles Finchelstein, directeur de la Fondation Jean-Jaurès)

Parler de « beauté intérieure » c'est de la belle connerie ! : personne n'achète un manteau en fourrure pour la beauté de sa doublure... (entendu dans un bistrot)

Moi, je ne consomme que du made in France. Même pour le whisky, je ne prends que du Ricard... (entendu dans un bistrot)

Il est con comme un iceberg. C'est-à-dire, trois fois plus profondément con que ce qu'on pense. (entendu dans un bistrot)

Dans la nature la poussière n'existe pas ; pour ça, il faut des meubles... (entendu dans un bistrot)

Je ne suis pas un alcoolique, j'ai juste une boulimie pour la boisson... (entendu dans un bistrot)

Le tissu social ne sert à rien si on n'en fait pas des vêtements... (entendu dans un bistrot)